Document generated on 07/14/2025 8:04 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

À la carte

Bertrand Bergeron

Number 69, Spring 2002

Des récits impudiques

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3973ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bergeron, B. (2002). À la carte. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (69), 35–40.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

À la carte

Bertrand Bergeron

Savez-vous bien où vous vous trouvez ?

D'une certaine façon, oui, cela va de soi.

L'adresse, évidemment. Puisqu'il a fallu la donner au chauffeur de taxi. Une adresse qu'on reçoit à mots couverts, une confidence, un secret qui circule entre gens qui savent.

Puis la réception, où vous accueille une dame d'un certain âge. Elle fait songer à une douairière, ses yeux dans les vôtres, elle scrute, cherche la faille, comment avez-vous appris ? En avez-vous parlé ? Vous a-t-on suivie ? Étonnamment, elle n'a d'aucune manière fait allusion à la somme requise pour l'exercice. Elle suppose, sans doute, avec l'intelligence de s'en tenir à cela : supposer.

Par la suite, elle vous a demandé de lui confier manteau et sac à main, prenant soin de vous laisser cigarettes et briquet. Pour ce qui se passe ici, vous n'avez besoin ni de votre manteau ni de votre sac, croyez-moi. Vous vous en êtes remise à elle, un peu nerveuse, indécise soudain, n'est-ce pas une folie que tout ce cirque ? Et puis la dame vous a ordonné — plutôt que demandé — de la suivre.

Savez-vous bien où vous vous trouvez ?

À présent, dans un lieu qui semble des plus étranges. La dame l'a désigné comme une salle d'attente. Mais, franchement, rien ici dans le mobilier ou l'aménagement ne rappelle le cabinet du dentiste ou celui de l'avocat. Au centre, un tabouret, un seul, la dame a dit *Vous voulez vous asseoir ?* et cela ne sonnait pas comme une question, vous avez obéi. Puis elle est ressortie, *quelqu'un s'occupera de vous*. Rien, là, pour rassurer une… candidate. En quelque sorte, celle-ci se trouve au bord de l'affolement, les paumes moites, les doigts qui s'agitent, elle tente de les faire taire, les presse contre sa jupe, un tic. Au centre, un tabouret. Parfaitement au centre, puisque la pièce est circulaire. Avec pour mobilier ce seul tabouret sur lequel, assise de guingois, elle fait figure de pièce rapportée.

Elle attend, mais avec sa propre image reflétée dans les glaces. Car la pièce se trouve ainsi faite que tout autour, sur le mur circulaire, une trame qui n'en finit pas, alternent des tableaux — huiles ou acryliques, comment savoir ? — et des glaces en pied, du plancher au plafond. Où qu'elle pose le regard, elle se voit dans sa tenue sage, son chemisier strict, sa jupe à plis, mais surtout son attitude qui, par toutes les manières possibles, traduit la timidité. Était-ce une si bonne idée que de venir ici ? Et puis, s'agit-il d'une stratégie si on lui a fait penser à prendre ses cigarettes, mais qu'il ne se trouve nulle part la trace du moindre cendrier ? Une stratégie peut-être. Une stratégie de qui ? À quelles fins ? Elle se tient seule dans cette pièce, avec pourtant ce sentiment tenace comme une grippe : être… livrée. Livrée, oui. Seulement à qui ? Ou plutôt à quoi ? Elle regarde les glaces qui alternent avec les tableaux, se demandant s'il ne se trouve pas derrière celles-ci des observateurs amusés par son air embarrassé, une élève prise en faute et qui attend sa sentence.

Savez-vous bien où vous vous trouvez ?

Dans une salle d'attente qui ressemble à tout sauf à une salle d'attente, mais où elle ne se trouve plus seule à présent. Car une femme est entrée. Non pas en ouvrant la porte par laquelle on l'avait conduite ici, elle. Plutôt une autre, invisible, cachée derrière une des glaces. Elle avait vu juste dans le mensonge des glaces : elles dissimulent toujours plus qu'elles ne montrent, et elles montrent toujours autre chose que ce qu'on croit. La glace a pivoté d'un côté, l'arrivante s'est amenée. La trentaine à ses débuts, une assurance dans la démarche et l'aisance, une assurance sans âge qui contraste radicalement avec l'attitude de la candidate. *Bonjour, je suis votre hôtesse, appelez-moi Léa, vous voulez ?* Léa s'est approchée, sans hésitation, sans précipitation non plus. Léa vous regarde droit dans les yeux, si bien qu'elle se rend compte, chaque fois que vous détournez le regard. Léa vous sourit. Toutefois, derrière ce sourire apparemment attentionné, on devine trop un certain amusement : en présence de la beauté, celle de l'inexpérience. *Je suis votre hôtesse, appelez-moi Léa.* À présent, elle se trouve si près. Devez-vous vous lever ou rester

assise, mal à l'aise de toute façon ? Que feriez-vous si Léa se permettait de vous prendre le menton, en douceur soit, mais d'une manière telle que votre regard ne pourrait se soustraire au moment où elle commencerait à expliquer, tout sourire ? Seulement la question ne se pose pas, puisque Léa s'est interdit semblable familiarité, inutile puisque son regard, posé sur vous, possède une ascendance telle que vous ne savez plus vous défiler. De toute façon, si vous avez entrepris cette démarche, si vous vous trouvez ici, c'est précisément pour ce motif, ne plus vous épargner, sortir du confort de la passion banlieusarde, du désir domestique, et risquer. Mais le risque, devant Léa, se donne des allures qui ressemblent fort à un début d'affolement. Seulement, maladroite dans ce jeu où les règles vous échappent, vous voici tout sauf distraite, sauf absente, sauf comateuse, si coutumière auparavant des rituels répétitifs au cours desquels l'excitation s'était fait la malle depuis… qu'importe ! Léa a deviné le trouble, vous en êtes persuadée, peut-être même a-t-elle imaginé que ça travaille en la chair, ces moiteurs intimes contre lesquelles vous ne pouvez rien et qui vous reviennent après un long, un très long silence on dirait, une bouffée et l'on suffoque. Sauf que Léa… cette délicatesse de n'en rien laisser paraître.

Savez-vous bien où vous vous trouvez ?

Dans un lieu où l'on se donne accès au rêve, ma chère. Elle n'a pas dit *Ma chère* sur le ton de la familiarité. Plutôt avec la douceur mielleuse d'une personne qui, en présence de l'embarras ou de la honte, sait la mesure de son ascendant et connaît son rôle. Ce ton, vous le reconnaissez, c'est celui de la mère lorsque l'enfant préférerait qu'on le gronde ou qu'on le corrige, ce serait moins menaçant. Dans un lieu où l'on se donne accès à la fantaisie, *et je serai votre guide, si vous voulez.*

Alors Léa attire votre attention sur les tableaux, ils alternent avec les glaces. *Avez-vous remarqué quelque chose de particulier à propos de ces tableaux, ma chère ?* Une question si vague… On ne sait que répondre ni s'il convient de répondre. *Dans chacun d'eux revient un même personnage, ne croyez-vous pas ? À quelle fin, à votre avis ?* Léa pose des questions sans se soucier des réponses.

Elle suppose. De la docilité de votre part, rien d'autre. Elle a dit *Levez-vous*, vous voici docile. Elle a dit *Venez, que je vous explique ces accès au rêve*, vous lui emboîtez le pas. Deux femmes à présent, qui font ensemble le tour de la pièce, une sorte de complicité diffuse, chacune dans son rôle, l'initiée et la néophyte, cette dernière flirte avec ses lubies. *Voyez-vous, très chère, sur chaque tableau revient un même personnage, cette femme, on la croise dans des décors différents n'est-ce pas, mais elle constitue le centre puisque c'est elle, la plus concernée par la trame de l'action.* Alors vous vous rendez à l'évidence, ce personnage, le même chaque fois, vous reconnaissez dans l'attitude de ce personnage quelque chose que vous ressentez en vous-même, l'indécision, l'embarras, une sorte d'appréhension, le risque. L'incapacité d'y échapper, aussi bien. Léa vous accompagne dans cette sorte de chemin de la croix, ce trajet de la passion. Pourtant, il ne s'agit pas d'un véritable itinéraire annonciateur d'une démarche dont on vous ferait connaître les étapes successives, non. Il s'agit plutôt, explique Léa, de différentes portes qui conduisent aux caprices, les vôtres. Et elle vous prévient : à la fin elle vous demandera de choisir entre ces voies. En vous inspirant de la trame dans les tableaux.

Savez-vous bien où vous vous trouvez ?

Devant un tableau. Ici, le personnage féminin, la femme — elle ressemble plutôt à une écolière, la tenue vestimentaire obligée, jupe, chemisier et bas trois quarts, les chaussures strictes, l'uniforme des collèges privés et ici, admettons-le, dans une institution très très privée. Et l'élève, confuse, doit soutenir le regard d'un maître sévère et disons… plutôt en colère. Il la gronde, oh oui ! Pour une faute dont on ignore le détail, une sorte de rêve qui met en scène sans se préoccuper d'une quelconque vraisemblance. On peut même imaginer que ce maître place la candidate devant un ultimatum : le renvoi de l'institution ou un châtiment. Peut-être même la met-il devant un épineux dilemme, le choix entre diverses punitions dont il se fait fort de lui expliquer le détail, ce qui augmenterait d'autant la confusion chez l'écolière.

Une voie d'accès au rêve, c'est Léa qui a dit cela au moment où elle vous entraînait vers un autre tableau. Sur lequel on reconnaît

une femme, la même, dans un autre uniforme cette fois, celui des patientes dans les salles d'examen des cliniques, celle-ci sans doute très très spécialisée. D'ailleurs, elle ne se trouve pas seule non plus sur le tableau ; on reconnaît l'homme, un stéthoscope à son cou cette fois, la quincaillerie du mâle qui se rassure quant à son statut, il semble parler à sa patiente, émue par le propos, il lui décrit dans le détail les étapes du traitement à venir ou il lui fait part d'un examen des plus compromettants, comment savoir ? Une chose est certaine, si la vulgarité ne cadre pas avec le genre de l'établissement, la pudeur ni le dégoût n'y ont davantage droit de cité.

Vous êtes au bord de l'affolement, c'est évident, et si Léa n'insiste pas sans pour autant tenter de vous rassurer, c'est qu'elle a deviné : votre incapacité à chercher à vous dérober et toutes ces choses qui, suscitées d'abord par les tableaux mais, surtout, par l'imagination, vous retournent avec des attentions marquées pour certaines régions du corps plus sensibles aux énervements de ce genre.

Non, Léa ne se montre pas lourde dans son commentaire. Elle vous mène d'un tableau à un autre, celui-ci dont le décor rappelle un harem, avec son eunuque grave, l'air autoritaire, de cette sorte qui ne lésine pas sur les moyens à prendre pour remettre dans le droit chemin, sanctionner un refus ou une désobéissance. Ou encore celui-là, plus loin, une sorte de salle austère où des officiers sans pitié posent des questions et finissent par obtenir des réponses, même si à ces fins ils doivent recourir à des cruautés qui affolent le bienveillant public sans que, pour autant, celui-ci parvienne à détourner son intérêt de pratiques semblables. Et puis quoi encore ? La pénitente confuse au cours d'une confession coûteuse adressée à un confesseur sans compassion aucune à l'endroit d'une pécheresse. Ou plus loin cette domestique qui doit répondre de négligences face à un patron sourd à toute forme d'indulgence, que sais-je encore ?

Un accès au rêve, a dit Léa. Une voie d'accès, il vous faudra choisir. Et, en plus, lui faire part à elle de votre choix. Pour le moment, elle se contente de commenter les pistes, vous accompagne dans un trajet au terme duquel vous ne pourrez ni ne

chercherez à vous éviter, vous le savez, et qui vous arrachera un choix ou plutôt un aveu, celui-là même qui, après des démangeaisons embarrassantes dans les secrets humides de dentelles fines, vous ramènera au corps, le vôtre. Alors Léa veillera à ce qu'on vous conduise dans une autre salle, plus petite sans doute, munie des équipements appropriés. Où vous attendra le service contre lequel on vous demandera une certaine somme, la clé qui vous réapprendra le présent dans le secret des pièces capitonnées.

Après seulement, on vous forcera. Conformément à votre désir.